

# RASOIR

Abonnement  
BELGIQUE  
Un an, franco fr. 4.50.  
Étranger, Port en sus  
Un numéro 15 centimes  
Bureau du Journal  
Place St-Barbe, 6  
LIEGE.

Annonces  
la ligne 50 centimes  
réclames 1 fr. la ligne  
—  
on traite à forfait.  
Bureau du Journal  
Place St-Barbe, 6  
LIEGE.

Journal satirique paraissant tous les quinze Jours

## Correspondance.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Déjà à différentes reprises, j'ai tenté d'insinuer ma prose dans vos colonnes; plusieurs fois je vous ai adressé des critiques, assez acerbes, j'en conviens, sur certaines décisions prises par notre administration communale homogène. Vous ne m'avez pas fait l'honneur de les publier. Or ça, me suis-je dit alors, le *Rasoir* commencerait-il à s'ébrécher? voudrait-il, à l'exemple de ses grands confrères se créer des rentes en ménageant la chèvre doctrinaire et le choux clérical? Je ne le crois pas, et pourtant!... Enfin! je risque une dernière tentative, pour faire passer mes réflexions sous les yeux du public par l'intermédiaire du *Rasoir*, car aux autres carrés, dits les grands journaux, il n'y faut pas songer. En effet, l'organe de la parfumerie Liégeoise,



a pour ses abonnés des réserves prudentes, pour ses amis des attentions délicates, qui lui sont imposées d'ailleurs par sa haute situation dans le monde industriel et financier, mais qui s'accorderaient peu avec la franchise d'allures d'un homme, disposé, comme je, le suis, à mettre carrément les pieds dans le plat.



Le journal de *Tombouctou* et de la province, planté sur ses ergots doctrinaires, domine de toute la hauteur de son importance politique les modestes questions qui m'intéressent que telle ou telle catégorie de contribuables communaux.

Si je m'adresserai à lui,

Prenant son air rébarbatif  
Plus raide et plus droit qu'un canif,

Il me dirait : « sot plumeux,  
Ton discours insinuatif  
Me fait l'effet d'un purgatif.  
Je suis homme trop positif  
Pour ton langage subversif  
Va dire ailleurs ton chant  
[plaintif.



Quant à la *Gazette de Tombouctou*, elle est aussi forte en gueule que Madame Angot dans sa polémique quotidienne,



mais elle serait, je crois, trop bégueule sur tout le reste pour s'accommoder de certaines libertés de mon langage.

Cela dit, j'aborde, sans plus de préambules (1) les quelques points que je me propose d'examiner.

Comment se faut-il, par exemple, qu'une pétition adressée à la ville pour obtenir le pavage et l'éclairage de la place St-Barbe; — un véritable casse-cou — soit restée, jusqu'à présent, sans effet, voire même, sans réponse.

L'obligation d'un pareil travail s'imposait d'autant plus étroitement à nos administrateurs que vis-à-vis des bureaux du *Rasoir*, situés sur la dite place et dont l'accès est assez difficile, on aurait pu jeter un pont d'or et mettre ainsi pour jamais un terme à vos elabauderies. C'est peut être par économie, me direz-vous, que l'on n'a pas exécuté ce travail. Alors pourquoi ne pas appliquer les mêmes principes de sage et prudente économie de nos derniers à d'autres dépenses d'une utilité plus que contestable au point de vue général? Voyez, par exemple le nouveau boulevard de la Constitution. Cette belle voie de communication qui aboutit à la vaste solitude des prés St-Denis, présente le soir un coup-d'œil étriqué; une longue enfilade de réverbères jette une éblouissante clarté sous laquelle il est bien rare que vienne se projeter la silhouette formée par l'ombre d'un passant attardé.



Comme splendeur d'éclairage on pourrait citer aussi la rue des Brasseurs; ses habitants ont l'avantage d'être brillamment éclairés la nuit, mais, en revanche, il ont le désagrément d'être fort encombrés pendant la journée; il y a là une grande brasserie dont le matériel, trop à l'étroit dans l'établissement, envahit la voie publique avec un sans gêne peu réjouissant pour les voisins. Et les règlements de police, dira-t-on? Chut!

La parole est d'argent, mais le silence est d'or.



(1) Enfin! C. de B.

Il est d'ailleurs admis un projet d'élargissement de cette même rue des Brasseurs, et vous verrez que ce projet dont l'incontestable utilité crèverait l'œil d'un borgne, tardera encore longtemps avant d'être mis à exécution. Les nombreux ateliers dont la sortie donne sur la rue justifieraient cependant très bien cette dépense et le projet, soumis au conseil communal, n'y rencontrerait pas deux opposants.

A tous ces maux tard on trouvera bon  
D'apporter un remède, on peut ici m'en croire,  
Mais si l'on présentait quelque projet bouffon.  
D'aucuns le trouveraient projet très méritoire.

On peut citer un autre coin de notre bonne ville de Liège comme un modèle du genre par les heureuses transformations dont il a été l'objet. C'est le square Notger.



Ce jardin qui soutiendrait avec assez d'avantage la comparaison avec une boîte de jouets de Nuremberg et dont

la vue forme un si plaisant contraste avec les constructions monumentales du palais, n'est plus accessible au public et c'est vraiment grand dommage; quand on réussit à doter une ville de pareilles installations, c'est pour en permettre la jouissance à tous.

Il y aurait encore une foule de choses à signaler et à discuter : les fameuses terrasses de l'île de Commerce, les arbres si judicieusement plantés dans la rue des Guillemins, le péage des ponts qui constituent dans une ville moderne une anomalie passablement étrange, etc. etc, mais je craindrais d'abuser de l'hospitalité que vous voulez bien m'offrir et si mes réflexions, agrémentées des quelques fantaisies d'un crayon fort novice, ont eu l'heur de ne pas vous déplaire, j'en reprendrai la suite un autre jour.

Car on aurait beaucoup à dire  
Et plus encore à critiquer,  
Si l'on voulait du coup transcrire  
Tous les impairs qu'il faut noter  
Au passif de tel grand édile.  
Mais je m'arrête, car il faut  
Se montrer toujours fort civil  
Et c'est un très vilain défaut.  
Que de médire sans vergogne  
Des hommes dont le dévouement  
Accepta la lourde besogne  
De bien dépenser notre argent.

(UN HABITANT DE GRAVIOULE.)

Rédacteur en chef :  
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement :  
Belgique, Un an, franco fr. 4,50  
Etranger, Port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAITRE

Annonces :  
La ligne 50 centimes.  
Réclames 1 fr. la ligne.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

## Nous en aurons un !

Que les méchants tremblent, que les bons se rassurent.

Les écailles sont tombées des yeux de notre ministre des affaires étrangères et si la grâce divine l'illumine encore un tantinet, la Belgique ne sera pas privée du nonce apostolique, sans lequel il est bien démontré aujourd'hui qu'il n'y a pas de salut pour notre petit pays.

La section centrale, terrifiée des révélations que le cabinet libéral a versées dans son sein, a émis un avis favorable sur les agissements mystérieux de notre gouvernement.

Il y a bien eu M. Goblet, — un mécréant qui sacrifie à la déesse Raison et qui n'a pas voulu admettre que l'on traitât avec le représentant de Jésus-Christ sur la terre — sous le fallacieux prétexte que ce fantôme de souverain ne possède plus un pouce de territoire.

Mais de quel poids peut être cette opposition maladroite et mesquine en présence des graves et mystérieux intérêts dont la liste est soigneusement serrée dans le portefeuille du ministre des affaires étrangères ?

On se sent pris d'une immense pitié pour ces intransigeants ridicules qui n'auront jamais la moindre notion des tempéraments diplomatiques et font de la politique à coups de boutoir.

Il suffit, n'est-il pas vrai, mes bons amis, que M. Frère ait reconnu — enfin — qu'il n'y avait ni danger, ni dérision à maintenir un envoyé belge au Vatican et que nos farouches libéraux de la Chambre aient donné le *la* de la prudence et du mystère, pour que nous nous livrions à la douce espérance de voir écarter les terribles complications de la question romaine.

L'*Echo du Parlement* — le journal du bon sens s'il en fut et qui a de la logique à revendre — nous apporte par son correspondant de Berlin — notez, de grâce — la bonne nouvelle qui voici.

Elle sera accueillie comme la colombe dans l'arche du bon Noé.

« On apprend d'une source ordinairement bien informée (?) que, pour le poste de Bruxelles, est désigné un nonce très modéré (!) dont tout le passé donne la garantie que le clergé belge ne trouvera pas en lui un appui pour continuer son opposition qui menace l'Etat de la ruine (!!) »

Molière avait dit la chose en moins de mots et en meilleur français en mettant dans la bouche de Dorine le fameux : *Vous serez tartufié.*

CABRIOL.

## Les feux-follets.

Lueur folâtre et fugitive,  
D'où viens-tu, léger feu-follet ?  
N'es-tu pas quelque âme craintive  
Qui vient revoir la verte rive  
Où pleurent tous ceux qu'elle aimait ?

Tu fuis vagabonde et légère;  
Ah ! dis-moi ne serais-tu pas  
Le souffle chéri d'une mère  
Qu'à mon amour franc et sincère  
Enleva le sombre trépas ?

Peut-être flamme vaporeuse,  
Tu viens, tremblante dans ces lieux,  
Me parler de mon amoureuse  
Si belle, hélas ! et si riieuse  
Et dont j'ai fermé les beaux yeux.

Non, non, car ces âmes aimées,  
Quand elles viennent parmi nous,  
Sont dans les brises embaumées  
Qui des fleurs, urnes parfumées,  
Enlèvent les baumes si doux.

Sur nos fronts qu'un souffle éphémère  
Amène de légers frissons;  
C'est le baiser sain d'une mère,  
Ou c'est la caresse d'un frère  
Que depuis longtemps nous pleurons.

Tout parle d'eux dans la nature;  
Les arbres verts, les simples fleurs,  
Et les ruisseaux au long murmure  
Et l'alouette à la voix pure  
Et l'étoile aux blanches lueurs.

Mais toi, clarté terne et blafarde,  
Habitante des noirs marais,  
Le voyageur qui te regarde,  
Fuit tremblant et de toi se garde  
Ainsi que d'un esprit mauvais.

Feu-follet, n'es-tu pas l'image  
Des jeunes rêves disparus ?  
Ainsi qu'eux n'es-tu pas volage ?  
Tu voltiges sur ce rivage  
Où souvent nous sommes venus.

Que de serments, que de promesses,  
Que de baisers joyeux et francs,  
Que de rires, que de caresses  
Nous échangeons dans nos ivresses  
Belles amours de nos vingt ans !

Comme elles furent éphémères !  
Un jour le rêve s'envolait,  
Et dans ces flammes passagères  
Je revois mes jeunes chimères,  
O mystérieux feu-follet !

BEN BOLT.

## COMÉDIE BOURGEOISE.

Comme ça se noue.

(Une soirée chez les Pincédrus. On danse au piano. Les valseurs tournent sur place. Un col-cassé, plus entreprenant, veut sortir de ce cercle vicieux et, dans un élan chorégraphique mal calculé, renverse une chaise dont le dossier se brise.)

M. PINCEDRU (se précipitant). Doucement, jeune homme ! (à part) Des chaises de 80 francs !

M<sup>me</sup> PINCEDRU (avec angoisse). Elle est cassée ?

M. PINCEDRU (à mi-voix). C'est votre faute aussi. Je vous avais prié de ne plus inviter ce sauvage. Un brise-tout. (Au cocher qui a des gants de fil blanc.) Emportez cette chaise.

LE PROFESSEUR. (Des lunettes, un front déplumé et un abdomen qui dénote de profondes et persévérantes études gastro-

miques.) Mes compliments, cher Monsieur Pincédrus; votre soirée est charmante, charmante ! Quelle distraction agréable et hygiénique vous procurez à nos jeunes gens !

HECTOR (à Jules). Voici la contredanse. As-tu donc oublié que tu me fais vis-à-vis avec M<sup>lle</sup> Crampon ?

JULES (qui s'éponge avec acharnement). Des navets ! Voilà la troisième fois que je m'attèle à cette... tapissière.

M<sup>lle</sup> CRAMPON (jouant de l'éventail), Monsieur, je vous attends.

JULES (à part). Pincé !!! (galamment). Ah ! Mademoiselle, je suis confus; vous allez au devant de tous mes désirs. (On danse.)

M. PINCEDRU. Encore un verre cassé ! Ce sera comme si les uhlands y avaient passé !

LE PROFESSEUR, (la bouche pleine). D'honneur, M. Pincédrus, vous faites bien les choses.

M<sup>me</sup> PINCEDRU (à son mari). Dis-donc, n'as-tu pas vu Anastasie ?

M. PINCEDRU. Ta fille ? Je.. (Bruit de vaisselle brisée à la cantonnade) Bing ! Qu'est-ce encore ?... (Il sort précipitamment.)

HECTOR (rentrant donnant le bras à Anastasie Pincédrus). Ah ! que l'air frais fait du bien !

ANASTASIE. Vous avez donc bien chaud ? Moi, je danserai jusqu'au matin sans être incommodée.

M. PINCEDRU (à la cantonnade). Vous êtes une maladroite. Je retiendrai, cela sur vos gages.

HECTOR (timidement). Puis-je vous demander de nous asseoir un instant ?

ANASTASIE Dame ! si vous êtes fatiguée, je veux bien, moi. (Ils s'asseyent.)

HECTOR (s'éventant avec son mouchoir). Ah ! mademoiselle, que je suis heureux de la préférence... Non, jamais bonheur plus grand... Cette main que je presse...

ANASTASIE. Mon Dieu ! Comme vous respirez ! Votre main est toute moite... Tiens, cette chevalière est fort gentille !

HECTOR. Maman me l'a donnée le jour de ma fête.. Ah ! que ne puis-je lire dans vos yeux ce qui se passe en ce moment dans votre cœur... Si j'étais certain, au moins, que vous m'aimez un peu, alors je.....

ANASTASIE (se levant). Il y a un courant d'air ici, je frissonne. Aussi, quelle idée de s'asseoir près de la fenêtre. Venez, Monsieur, (ils vont au piano). Ah ! c'est toi Eugénie qui va nous faire danser. Que nous joueras-tu ?

EUGÉNIE. Une mazurka. (se penchant vers Anastasie). Eh ! bien ? vous ne vous quittez donc plus, vous deux ?

M. PINCEDRU (après la mazurka qui occasionne encore la chute et la casse d'un magot chinois) Messieurs, Mesdemoiselles, il est minuit et cela suffit, il me semble.

TOUTES CES DEMOISELLES (en chœur forcé). Déjà, quel dommage !

CES MESSIEURS (en sourdine). Quelle chance !

LE PROFESSEUR. Ce Pauillac est très réussi; c'est du 1858. Un dernier verre. Charmante soirée, M. Pincédrus, charmante soirée !

HECTOR (à Jules en descendant l'escalier).

Je crois que mon affaire est en bon chemin. Toi, tu accompagnes M<sup>lle</sup> Crampon. Ses parents comptent sur toi.

JULES (furieux). Plus souvent; je vais me mettre dans la flanelle.

M. PINCEDRU (au cocher). Ne pourriez-vous pas ôter vos gants pour enlever ces assiettes et ces verres ? Quel désordre ! Quel saccage !... Ah ! les filles à marier !

## Dans la rue.

Bonsoir Anastasie ! — Bonsoir Eugénie ! Couvre-toi bien. — Viens me voir demain, nous essaierons la *Première feuille*. — Jules, donnez donc le bras à M<sup>lle</sup> Campron.

— Monsieur Hector, la main à l'anglaise. — Ah ! mademoiselle, je rêverai de vous toute la nuit. — Vous savez que je n'en crois pas un mot. — Voyons, partons-nous ? Nous allons prendre froid.

## Chœur final.

LES PINCEDRU. Bonsoir !  
LES INVITÉS. Bonsoir !!

## Stratégie.

Il est dix heures du matin. Le déjeuner s'achève silencieusement. M. Pincédrus est gai comme un drame de Léon Laya. Madame, visiblement agacée, achève une tasse de thé.

ANASTASIE (déchiffant au piano).

Bonjour, bonjour !  
Espoir, amour !

M<sup>me</sup> PINCEDRU. Je t'en prie, un peu moins fort, mon enfant; j'ai une migraine atroce.

M. PINCEDRU. Que ne vous guérit-elle de la manie de donner des soirées.

M<sup>me</sup> PINCEDRU. Vous êtes étonnant, vous ! Pouvons-nous accepter des invitations sans en faire à notre tour ? Mariez donc votre fille vous-même; moi je m'en lave les mains.

M. PINCEDRU. Ou ça nous mène-t-il ? Cent vingt-cinq francs de casse pour le moins.

M<sup>me</sup> PINCEDRU. Vous ne songez qu'à votre porcelaine ! Voyons, n'avez-vous pas remarqué les assiduités du jeune Hector. C'est un parti sortable.

M. PINCEDRU. Peuh ! On n'a jamais pu savoir. Son père, d'ailleurs, est une grippe-sou. Faut voir, faut voir... En attendant, Madame, vous ferez bien de ne plus tolérer les promenades au clair de la lune comme hier, par exemple; Marguerite en chuchotait avec le cocher.

M<sup>me</sup> PINCEDRU. Vous êtes ridicule. Je connais Anastasie. C'est un caractère trempé, incapable de céder à un sot entraînement. Elle me ressemble.

M. PINCEDRU (ironique) merci ! ANASTASIE. Maman, verse moi donc un peu de thé.

M<sup>me</sup> PINCEDRU (à son mari). Vous allez voir. Eh bien, Anastasie, que pense-tu de M. Hector Baliveau ?

ANASTASIE (portant la tasse à ses lèvres). Il est presque froid !.. M. Hector ?.. Dame ! C'est un assez joli cavalier qui se met bien (riant). Par exemple, à la troisième polka, c'est un homme mort !

M<sup>me</sup> PINCEDRU (à son mari). Que disais-



# CARICATURES



**MASSACRE DES INNOCENTS!**

**Aux Variétés sur la Fontaine.**  
 — Foi de Berden, voilà des mollets étrangers qui peuvent troubler la paix publique; je vais soumettre à Bara un arrêté d'expulsion.



**La liberté.**  
 — Essayons nos forces; mes membres si longtemps serrés commencent à s'engourdir.

**Cavalcade.**  
 — Le char des infirmières conduit par Warnant.  
 — Mes enfants, vous savez que l'emplâtre et moi...



— Une lettre d'Astrakan, mais je vais avoir la peste!  
 — Tu devines, mon cher, que cette lettre vient d'un ami de Russie; si ma belle-mère pouvait au moins avoir la jaunisse.

— N'approchez pas, Jeanne, vous êtes marbrée de taches noires et toute émue, c'est la peste!  
 — Pardon, Madame, c'est le charbonnier qui vient de m'embrasser.

— 52 grammes, deux centimes d'affranchissement, il faut que Frère révise la législation postale.



**Bal masqué.**  
 — Quelle mastodonte!  
 — Mon cher, ma femme me force à faire si souvent maigre que je suis affolé de gras et je profite de la mi-carême.

— Monsieur désire un cure dent?  
 — Inutile garçon, je n'ai pas de dent.  
 — Ça n' fait rien M'sieu, on croira que vous en avez.

**L'Administration communale de Seny.**  
 — Attention, Messieurs, le fer et le bois sont unis.